14 Du Blanc 1614 (19)

2967

LES RECOMMENDATIONS ORDINAIREMENT FAICTES, & preſchees en la chaire de Soiſſons durant ſa Conference, & Meſſeigneurs les Princes preſents.

Par PIERRE DV BLANC, *Protonotaire du ſainct Siege Apoſtolique, Docteur en Theologie, Aumoſnier, & Conſeiller ordinaire du* ROY.

Credidi, propter quòd locutus ſum.

Parce que i'ay creu: Voylà l'occaſion pour laquelle i'ay parlé, & preſché. Pſalm. 115.

AV ROY.



26

A PARIS,
Chez PIERRE CHEVALIER ruë S. Iacques à l'Image ſainct Pierre pres les Mathurins.

M. DC. XIV.

Auec priuilege du Roy.

Attestation de Monseigneur l'Euesque de Soissons.

NOus Hierosme Hennequin, par la grace de Dieu & du sainct Siege Apostolique Euesque de Soissons. Sçauoir faisons que Messire Pierre du Blanc, Prothonotaire du sainct Siege, Docteur en Theologie, Aumosnier & Conseiller ordinaire de sa Majesté a presché plusieurs fois de nostre authorité & licence, & mesmes durant la Conference tenuë à Soissons en presence de Messeigneurs les Princes, l'extirpation des heresies, pour la gloire de l'Eglise, l'aneantissement des mauuais conseils, pour l'aduancement & repos de l'Estat, & qu'aussi il a exhorté tous les subjects du Roy à prier eternellement Dieu de le vouloir maintenir en prosperité & santé auec Monseigneur son frere, & de combler ses longues & tres-heureuses annees de ses diuines graces, pour par elles estre tousiours redoutable à ses ennemis, autant qu'aymable à ses subjects, Sçauoir faisons en outre qu'il a exhorté vn chacun de faire particulieres & publiques prieres à Dieu, afin qu'il pleust à sa diuine bonté de seconder les bonnes & sainctes intentions de la Royne Regente, pour maintenir la France en toute paix & tranquilité. En tesmoignage dequoy nous luy auons donné la presente attestation, que nous auons signee de nostre main, & faict soussigner par nostre Secretaire ordinaire le 26. iour du mois d'Auril 1614.

HIER. E. DE SOISSONS.

Par commandement de mondit Seigneur, Monseigneur l'Euesque dudit Soissons. COVRTONNE.



AV ROY.



IRE,

Si l'heure, qui pour me faire voir Soissons, priua ma veuë du glorieux object de vostre Majesté, m'eust peu aussi tost faire mourir, qu'affliger ; Ie *tiens asseurement pour vray, qu'elle eust plustost esté la derniere de ma vie, que la premiere de mon tourment : Ses poinctes estoient si acerees & fortes,* SIRE, *& mon courage si esmoussé, & ma debilité si grande, que ie n'auois pas de forces assez, pour ne point ceder, ou flechir à mille inquietudes, dont l'origine estoit mon seul*

esloignement, bien qu'il n'eust point d'autre but que de me laisser tousiours viure inseparable de la fidelité, obeyssance, & tres-humble seruice, que ma naissance doit à vostre Maiesté: Mais depuis qu'elle se daignast de si fauorablement accueillir mon retour de Soissons, mon ame, SIRE, *lors affranchie de toutes ses tristesses passees, commença de s'interieurement obliger à elle mesmes, de ne se plus desormais vouloir passionnement resiouyr ou reposer, qu'en des actions particulieres, ou publiques, esquelles ie puisse tousiours euidemment faire cognoistre à vostre Majesté, comme i'ay beaucoup plus de desir de me rendre recommendable en la seruant, que par ses petites Recommendations, que i'ose luy offrir auec autant d'humilité, que le plus grand Roy du monde en peust souhaitter de celuy qui est,*

SIRE, de sa Majesté,

Son tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidele seruiteur & subiect, LE PROTONOTAIRE DV BLANC.

A Paris ce 20. May 1614.



RECOMMENDATIONS faictes & preschees à Soissons durant la Conference.



PREMIER quei'entre plus auant en discours, touchant le sujet que i'ay à traicter en ma presente Predication, permets à ma memoire (ô ma bien-aymee Soissons) qu'auiourd'huy & tousiours ie te rafraichisse la tienne de ce feu grand Prince Duc de Mayenne ton restaurateur, de qui tu as herité, non seulement sa parfaicte image qui te le represente au naturel en ses gouuernemens, generosité &

courage : mais aussi la precieuse relique de ses cendres sacrees. Permets doncques, ô Soissons, que ie te coniure par elles, de vouloir tousiours estre passionnement ialouse pour l'amour que tu doibs à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine ; & pour la fidelité & seruice, à quoy tu és obligee à nostre Roy, par tout droict, & diuin, & humain : & pour la paix generalle que tu doibs souhaitter à tout son Royaume, & parmy ses subjects.

Que si tu desires sçauoir quel est l'element contraire, & l'ennemy iuré de l'Eglise, pour euiter ses dars, & t'en donner de garde ; C'est l'heresie (ô Soissons) c'est l'heresie, porte-boüette de Pandore, protecolle, & seule origine de toute diuision, de toutes ses fatigues, & guerres. Pries doncques Dieu ô Soissons, ô France, ô Chrestienté, qu'il luy plaise l'a-

neantir, & de vouloir par sa diuine misericorde conuertir tous les heretiques corrompus, corrompans & corruptibles, & aussi les faux freres, qui tousiours leur adherent, & qui en cachette leur font espaule, & leur prestent la main.

Le Chef visible, & souuerain Pasteur de l'Eglise, c'est nostre sainct Pere le Pape, malgré les Schismatiques, Politiques & Heretiques. Pries Dieu, Dieu qui l'a estably & faict seoir en la chaire de sainct Pierre, (ô Soissons) tous Chatholiques priez Dieu, que les clefs de la souueraine authorité en l'Eglise, qui luy a commises, qu'elles ne luy puissent iamais cheoir de ses mains tres-sacrees, nonobstant l'impieté, la violence, & rage de ses ennemis, & de Dieu, qui voudroient luy oster.

Les principaux arcs-boutans, & soustiens de l'Eglise, ce sont tous ses

Prelats & autres Pasteurs canoniquement establis, & legitimement enuoyez: Prions pour eux tous le souuerain Pasteur de nos ames; afin qu'ils n'ayent à s'endormir à la garde de leur troupeau que les loups enuironnent; eux dis-je qui ont esté choisis pour estre sentinelles sur les murailles de la saincte Syon; & pour aussi posseder eux tous seuls les biens de l'Eglise sans auarice, comme ses honneurs sans vanité ou ambition. Priant Dieu (ô Soissons) pour tous les Prelats & Pasteurs, ayes souuenance de prier sa diuine bonté pour le tien; afin qu'elle veuille te le maintenir aussi longuement, qu'elle te là donné necessaire.

La peste & la gangrene de tous les Estats, ce sont tous les mauuais pendants d'oreille. Prions tous Dieu qu'il luy plaise de dissiper les mauuais conseils, & d'illuminer tous

ceux là qui les suiuent, & de vouloir aussi empescher, que si iusques icy l'on en a couué, ou que si encor l'on en couue pour le present, qu'au grand iamais ils ne les puissent point esclorre.

Le chef de la France, c'est nostre Roy, image viuante de la diuinité; Pource, si nous sommes encor beaucoup plus de cœur, que de bouche ses tres-obeyssans, ses tres-humbles & ses tres-fidelles seruiteurs & subjects, comme nous deuons estre; Ne cessons doncques de faire particulieres & publicques prieres à Dieu pour sa longue & bien-heureuse vie; afin que s'il le nous a faict naistre le plus grãd Roy du mõde, qu'il le nous maintienne le plus heureux, & le nous conserue comme nostre Palladium, & nostre sauue-garde, & que aussi il luy doint auec l'accroissement de ses ans, celuy de ses diuines graces,

pour par elles le rendre tousiours autant redoutable à ses ennemis, qu'aymable de tous ses subjects.

Si doncques nous voulons ne point nous fouruoyer, ne suiuons que les pas de sa Majesté, ne cheminons iamais qu'en sa crainte, ny n'esperons qu'en ses faueurs.

Le cœur de la France, c'est la Royne Regente, Royne sans aucune flatterie de sa vertu, Royne des vertus, & merites, & dont certes elle en a beaucoup plus parfaicte la possession, que non pas nous la cognoissance, pour n'estre la vertu qu'vn nom qui signifie ce qu'est sa Majesté, & elle estant l'estre parfaict de tout ce que la vertu signifie; Prions doncques tous Dieu, grands & petits, pour afin que l'ayant establie, il la nous vueille maintenir auec autant d'heur & de repos, qu'elle en a produict à la France, & pour afin que aussi il la vueille consoler en ses afflictions, & l'affran-

chir de celles que ſa Majeſté patit & ſupporte pour le repos de ſes ſubjects. Eſleuons pour ce toutes nos plus humbles prieres à Dieu, afin qu'il ſeconde les bonnes & ſainctes intentions de la Royne, de bon conſeil, de cœur & de courage.

Le foye de la France, foye ſeul siege, & ſeul origine du ſang; l'eſtime principalemēt eſtre ſon Alteſſe frere vnique de ſa Majeſté, en apres Monſeigneur le premier Prince du ſang, zelateur de la foy. Prions tous Ieſus Chriſt noſtre Sauueur, qui a tout eſpandu le ſien pour le rachapt du monde, que pour l'embom-poinct & ſalut de la France, tout le ſang royal qui la viuifie luy puiſſe iuſques à ſa derniere goutte, par des tres-longues, & des tres-heureuſes annees ſainement eſtre conſerué, ſans que iamais aucune peſte, ou venin ait le pouuoir de l'approcher, le toucher,

ou corrompre.

Les tres-nobles, & plus principales parties de l'Estat, sont Messeigneurs les Princes, tant ceux que i'ay l'honneur de voir icy presents m'escouter, que les autres qui sont absents; Si ces tant pures & tãt nobles, & tãt saines parties de la France, venoient à s'alterer, non, comme ie crois, d'elles mesmes iamais, mais bié par la proximité de quelques mauuaises humeurs (dequoy Dieu nous preserue) helas! tout le corps de l'Estat ne pourroit estre, ny quant & quant deuenir que griefuement malade, en danger de mourir. Allons (ô peuple François) allons au deuant de ce mal par l'humilité de nos prieres à Dieu, qui leur espandra sur eux abondamment son sainct Esprit d'vnité de paix, & de concorde, & leur fera, s'il plaist à sa diuine bonté, comme nous l'en prions tant de graces, que par elles ils n'auront, ny ne voudront iamais

auoir autres desseings, que ceux-là qui se peuuent en verité donner pour vnique but le tres-humble seruice qu'ils doibuent au Roy, le repos, la paix, le maintien, & l'esclat de ceste Monarchie; l'aduancement, & le bien de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, pour de là quelque iour pouuoir meritoirement esperer l'honneur, & la gloire du Ciel qui les benira tous, le Ciel dis-je, où la felicité a estably la demeure des iustes.

Les bras & les mains de ceste Monarchie, sont tous les Seigneurs de la Frãce, & la genereuse noblesse que elle produit, Le peuple sont ses iãbes, & ses pieds, & ses nerfs les finances: O tres-illustres Seigneurs, ô Noblesse, ô peuple François, Ie vous aduertis, & vous annonce de la part du Dieu viuãt, que vous n'ayez iamais à recognoistre autre chef couronné que celuy dont le Ciel a bien-heuré

la France ! helas vous deuiendriez malades à deux doigts de la mort, ſi vous receuiez des influances d'ailleurs que de luy.

Que ſi vous deſirez marcher droict, ne veuillez dócques point par des contraires mouuemens, vous iamais oppoſer à ceux de voſtre cœur.

Donnez vous de garde d'eſchauffer voſtre foye, de l'opiler, corrompre, ou de villener mal à propos ceſte pourpre royalle; car i'ay peur que le repentir ſuiuroit quant & quant voſtre ſacrilege deſbauche.

Sur tout pour le repos & la paix de l'Eſtat, gardez vous d'aygrir ces tant nobles & plus principales parties, traittez les auec douceur, honneur, & noblement ſelon qu'elles meritent, & viuez quant & elles auec vne telle temperature, qu'elles ne ſe puiſſent point iuſtement alterer.

O France, ô peuple François, ſi vous ne deſirez point de vous preci-

piter, ne ſuiuez doncques iamais le chemin qui vous fera tourner le dos au ſeruice du Roy, gardez que l'eſtoille de la fidelité qui doit luire en voſtre front ne vienne à ſ'eſclypſer: deſrobez vous pluſtoſt à vous meſmes pour vous donner du tout à ſa Majeſté, vous, tous vos vœux, tous vos biens & vos vies.

Et vous tres-genereux & Catholiques Princes, donnez ſ'il vous plaiſt ceſte liberté à la tres-humble ſeruitude que mon zele doibt à la naiſſance de vos qualitez ſuper-eminentes, afin qu'vne fois aduoüé de la bonté qui vous eſt naturelle à tous, ie puiſſe vous dire d'vn poulmon aſſeuré, que le ciel & la terre ſ'offrent à vous benire, & que vos noms releuez du commun, & couronnez de gloire, ne payeront iamais de tribut à la mort, ny de peage à la fortune, ſi tous les ſubjects du Roy venans à imiter le bon exemple que vous leur

debuez, ils viennent à r'allier & ioindre leurs forces à celles de sa Majesté, & toutes leurs plus feruentes prieres, aux iustes & deuotes oraisons, qui ne souspirent, ny ne reclament que le bon-heur d'vne paix generalle: Prions doncques le Dieu de paix qu'il luy plaise de la nous enuoyer. Ne cessons tous tant que nous sommes de tousiours implorer sa diuine bonté: car comme elle a les yeux ouuerts à la misere en laquelle nous sommes, & son courroux le plus souuent endormy pour nos iniustices: Aussi est-il vray que Dieu ne ferme iamais ses oreilles à nos iustes clameurs, ny ne separe point sa misericorde de nos sainctes demandes.

Humilions nous doncques tous à luy, & en luy seul cherchons le secours de nos maux, puis que toutes ses volontez sont puissances, & ses pensees actions.

F I N.